

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 13 juin 1934.

Présidence de M. P. DE PEYERIMHOFF.

SOMMAIRE

Correspondance, p. 161. — *Changements d'adresses*, p. 161. — *Admissions*, p. 161. — *Présentations*, p. 161. — *Démission*, p. 161. — *Don à la Bibliothèque*, p. 162.

Communications : R. PAULIAN. Quelques *Panelini* asiatiques nouveaux ou peu connus [COL. LAMELLICORNIA], p. 162. — L. GOUX. Notes sur les Coccides [HEM.] de la France (9^e note). Contribution à l'étude du genre *Heliooccus* avec descriptions de deux espèces nouvelles, p. 164. — A. MÉQUIGNON. Sur quelques types de *Chelonarium* [COL. DRYOPIDÆ, 171. — P. LESNE. Sur le genre *Hendecatomus* MELLIE [COL. BOSTRICHIDÆ], p. 174. — M. ANDRÉ. Aca-riens (Trombidions) prédateurs ennemis du Doryphore, p. 175.

Correspondance. — M. L. CHOPARD, Secrétaire général, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Changements d'adresses. — D^r Donald T. RIES, 401, Thurston avenue, Ithaca, New York (U. S. A.).

— M. A. THÉRY, ingénieur agricole, correspondant du Muséum, 140, rue Saint-Fuscien, Amiens (Somme).

— M. Richard TOMPKINS DE GARNETT, chez M. Marcel RAVENEL. Longecourt-en-Plaine (Côte-d'Or).

— M. F. J. VALCK LUCASSEN, Vorden (Gueldre), Pays-Bas.

Admissions. — M. le capitaine KOCHER, officier d'État-major, État-major, Rabat (Maroc). — *Coléoptères de la région méditerranéenne*.

— M. A. MALLAMAIRE, ingénieur d'Agronomie coloniale, Bingerville (Côte d'Ivoire). — *Entomologie appliquée*.

Présentation. — M. N. THÉOBALD, professeur au Lycée Poincaré à Nancy (Meurthe-et-Moselle), présenté par M. L. BERLAND. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. FAGE et le D^r R. JEANNEL.

Démission. — M. C.-L. MARLATT, de Washington (U. S. A.), a fait parvenir sa démission.

Bull. Soc. ent. Fr. [1934]. — N° 11.

Don à la Bibliothèque. — M. le Dr Frank BROCHER a fait parvenir pour la Bibliothèque un petit volume intitulé : « **Regard, promenades dans la campagne et observations d'Histoire naturelle dans le cours de l'année** », publié par les Naturalistes Belges, 9, rue aux Laines, à Bruxelles, ouvrage de vulgarisation, qui vient très heureusement compléter la série des travaux de notre Collègue, couronnés en 1931 par notre Société.

Communications

Quelques *Panelini* asiatiques nouveaux ou peu connus

[COL. LAMELLICORNIA]

par Renaud PAULIAN.

G. J. ARROW a établi (Fauna of British India*. Coleoptera : Lamellicornia III, *Coprinae*) la tribu des *Panelini* pour toute une série de petits genres d'aspect souvent assez variable, mais ayant en commun une forme assez compacte, les hanches postérieures écartées et subparallèles, les tarses simples et à 4 premiers articles subégaux. Cette subdivision ne peut servir pour la faune australienne ou la faune africaine mais elle semble parfaitement justifiée pour la faune asiatique. La plupart des représentants de cette tribu sont rares, à telles enseignes que sur les 11 espèces que décrit ARROW, 4 ne sont connues qu'en un exemplaire : leur rareté peut être en partie due à leur petite taille et surtout au fait que plusieurs d'entre elles sont termitophiles ou myrmécophiles. Or, parmi une série de Coprophages que m'a récemment communiquée M. R. OBERTHÜR se trouvaient plusieurs *Panelini* de l'Inde, nouveaux ou rares, qu'il m'a semblé intéressant de décrire ici, vu le peu de renseignements dont nous disposons sur ces animaux.

Delopleurus Cardoni, n. sp. — Noir luisant, antennes rousses, très convexe. Tête quadridentée en avant, sinuée entre son bord antérieur et sa jonction avec les joues qui sont angulées, puis régulièrement arrondies. Ponctuation moyenne, extrêmement serrée; deux petits reliefs transverses au bord interne de l'œil. Thorax angulé au milieu ou un peu en avant du milieu de ses côtés, sinué entre cet angle et l'angle postérieur; rebordé en avant et sur les côtés, le rebord plus marqué sur la moitié basilaire. Angles antérieurs arrondis, angles postérieurs marqués mais arrondis; ponctuation assez forte et assez dense sur toute sa surface; un sillon longitudinal médian marqué sur sa partie postérieure. Base sans rebord, marquée d'une ligne de gros points assez écartés. Élytres à stries marquées de très gros points, à interstries

* J'ai adopté l'orthographe donnée par la carte de ARROW pour les noms de localité.

imperceptiblement ponctués. Mésosternum et métasternum lisses au milieu, côtés du métasternum à grosse ponctuation. — Long. : 4-5 mm.

9 exemplaires : Chota Nagpur : Nowatoli Palkot. (R. P. CARDON, VII; VIII-1897). Collection R. OBERTHÜR.

Cette espèce que je dédie au R. P. CARDON se rapproche surtout du *D. parvus* SHARP, du Bengale et d'Inde Méridionale, mais elle s'en distingue de suite par la ponctuation du thorax. On peut séparer les *Delopleurus* de l'Inde comme suit :

- 1 (2) Prothorax à ponctuation nulle sur le disque. . . *D. parvus* SHARP
- 2 (1) Prothorax à disque ponctué.
- 3 (4) Les points des stries très forts. *D. Cardoni*, n. sp.
- 4 (3) Les points des stries petits et peu marqués. . . *D. striatus* ARROW

***Pycnopanelus rotundus* ARROW.** — Le seul exemplaire connu de cette espèce était originaire de Madras. La collection OBERTHÜR en contient un autre portant l'étiquette : Côte de Malabar. — T. DESCHAMPS, 1900.

Les tibias de ce spécimen sont identiques à ceux du *type* mais je puis ajouter à la description déjà faite les caractères suivants :

Base du thorax non rebordée, stries élytrales ponctuées, les points fins et espacés entament un peu les intervalles dont la ponctuation forte et peu serrée est subsériée sur deux rangs sauf le premier intervalle; l'intervalle juxta sutural est légèrement convexe. — Long. : 2,25-2,75 mm.

***Haroldius Oberthüri*, n. sp.** — Petit orbiculaire, noir avec l'avant-corps cuivreux terne. Tête finement et éparsément pointillée. Thorax à angles antérieurs très arrondis et d'aspect auriculés; angles postérieurs presque droits, rebordé sur les côtés et sur le quart de la longueur de la base de chaque côté, le reste de la base crénelé, les points assez espacés; base anguleuse au milieu; toute la surface finement et éparsément ponctuée. Élytres opaques, chagrinées à stries fines et interstries portant deux rangées assez régulières de très petits pores sétigères. — Long. : 2,5-3 mm.

3 exemplaires : Chota Nagpur : Nowatoli (R. P. CARDON, VII, VIII-1897). Collection R. OBERTHÜR.

Extrêmement voisin du *H. Cardoni* BOUC., de la même localité, mais le système de ponctuation est bien différent.

***Haroldius Chapmani*, n. sp.** — Coloration analogue à celle de *H. Oberthüri*. Tête assez fortement et densément ponctuée. Thorax à forme analogue à celle de *H. Oberthüri*, à ponctuation forte et serrée sur la moitié antérieure, éparse en arrière. Base marquée d'une série d'entailles nettes et fortes. Élytres analogues à celles de *H. Oberthüri* mais à chagration plus fine et plus serrée. — Long. : 2,5-3 mm.

4 exemplaires : Bangalore : Chikkangalur (TABOURET, 1900). Collection R. OBERTHÜR.

Espèce bien distincte par la ponctuation de la tête et du thorax et que je dédie à mon collègue et ami le spécialiste bien connu des Staphylins M. W. CHAPMAN, de Gagny.

Ces deux nouvelles espèces portent à 8 le nombre des espèces connues de *Haroldius*. Ce sont outre les deux que je viens de décrire :

H. rugatulus BOUC. (*Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXXIII [1914], p. 253) décrit de Singapore. Le thorax de cette espèce est muni d'une foule de fines carinules parallèles obliques convergentes, partant de la base et s'atténuant vers le milieu du disque.

H. Fairmairei BOUC. (*l. cit.*, p. 254) aussi de Singapore, plus petit et muni sur le thorax d'une aire triangulaire lisse.

H. Cardoni BOUC. (*Bull. Mus. Hist. nat. Paris*, [1923], p. 83), du Chota Nagpur, à tête lisse et interstries à ponctuation sur un seul rang.

H. Heimi WASM. (*Wien ent. Zeitschr.*, XXXVII [1918], p. 4, pl. 1, f. 1), de Bombay, dont les côtés du thorax portent vers leur base des petites stries obliques.

H. Stevensi ARROW (Fauna of British India, *Coprinae*, 1931, p. 416, fig. 60) du Bengale, qui ressemble en beaucoup plus grand au *Fairmairei*.

H. calcaratus JANSSENS (*Bull. Soc. ent. Belg.* [1934], p. 33, fig. 1-2) de Barway ; Indes anglaises, qui, seul de toutes les espèces connues, a le clypeus arrondi en avant, non incisé, et un très long éperon terminal aux tibias postérieurs et intermédiaires.

Notes sur les Coccides [HEM.] de la France.

(9^e note).

Contribution à l'étude du genre *Helicococcus* avec description de deux espèces nouvelles,

par L. Goux.

Helicococcus cinereus, n. sp.

Femelle adulte (fig. 1, holotype). — Sécrétion cireuse peu abondante. Couleur d'un gris clair légèrement cendré. Corps ovulaire, un peu plus d'une fois et demie plus long que large.

Dimensions de l'holotype : long. : 2.150 μ environ, larg. : 1.300 μ environ.

Antennes (fig. 9). Bien développées, de 400 μ environ de longueur ; de 9 articles ; le 2^e le plus long, puis viennent les articles 3 et 9 légèrement plus courts et subégaux ; 5 est un peu plus court que les précédents ; viennent enfin 1, 4, 6, 7 et 8 qui sont subégaux.

Formule approchée : 2 (3, 9) 5 (1, 4, 6, 7, 8).

Tous les articles sont étroits et environ 2 fois plus longs que larges en leur milieu (sauf le 1^{er} et le 4^e). Dans son ensemble, l'antenne est plus élancée que celle de *Heliococcus radicola* Goux. Les soies sont nombreuses, fines et remarquablement longues (une quarantaine de μ en moyenne). En gros elles sont disposées suivant une ou deux collerettes par article. Le 2^e article porte un pore sensoriel au niveau de son articulation avec le 3^e.

Yeux bien développés, saillants.

Mentum (fig. 11) bimère, plus long que large à la base; son extrémité est en pointe aiguë avec une dizaine de soies. La boucle rostrale est de longueur variable. Lorsqu'elle est complètement rentrée dans sa gaine, elle atteint les hanches intermédiaires. Chez l'holotype, elle dépasse à peine le mentum.

Pattes (fig. 10). Bien développées. Les postérieures atteignent environ 650 μ de longueur, elles sont plus longues que les antérieures et que les intermédiaires qui diffèrent peu de longueur. Trochanter avec 4 sensoria circulaires (2 sur chaque face). Fémur peu renflé; tibia rectiligne, assez étroit, terminé par 2 épines et muni de soies nombreuses, longues et fines. Tarse court n'atteignant pas la moitié de la longueur du tibia. Crochet fort avec une dent très nette. Digitules du tarse sétiformes; digitules du crochet avec un faible renflement à leur extrémité.

Stigmates ordinaires non accompagnés de pores spéciaux. Lobes préanaux arrondis terminés par une longue et forte soie accompagnée de deux autres plus faibles. Sur leur face dorsale se trouve la 1^{re} paire de cerarii.

Cercle anal muni de 6 soies, pourvu d'un réseau interne de cellules grandes et irrégulières et d'un double réseau externe de cellules arrondies plus petites et régulières.

Cerarii (cf. fig. C₂, C₃, C₄, C₈ et C₁₄). — Peu développés, au nombre de 16 paires; dans la partie antérieure du thorax et dans la région céphalique ils peuvent être difficiles à déterminer avec précision. Nous les compterons à partir de l'extrémité postérieure (la 1^{re} paire étant celle des lobes préanaux) et nous schématiserons leur constitution au moyen de formules telles que C_n = x E + y P, x étant le nombre d'épines et y le nombre de pores entrant dans la constitution des cerarii de rang n. Nous donnerons également les valeurs approximatives des longueurs L_n des épines des cerarii. Pour la rangée de droite (sur la figure 1) nous avons : C₁ = 2 E + y P (y = une demi-douzaine environ), L₁ = 20 μ ; C₂ = 2 E + 3 P, L₂ = 12,5 μ ; C₃ = 2 E + 2 P, L₃ = 10 μ ; C₄₋₅ = 2 E + 2 P, L₄ = 7,5 μ , L₅ = 6 μ ; C₆ = 2 E + P; C₇ = 2 E + 3 P, L₆₋₇ = 6 μ ; C₈ = 2 E + 2 P, L₈ = 5 μ ; C₉ = 2 E + P; C₁₀₋₁₃ = 2 E + 2 P, L₉₋₁₂ = 7 μ ; C₁₄ = 3 E + 3 P; C₁₃ = 2 E + 3 P; C₁₆ = 2 E + 2 P, L₁₃₋₁₆ = 8 μ . Pour la rangée de gauche : C₂₋₃ = 2 E + 3 P; C₄₋₇ = 2 E + 2 P; C₈ = 2 E + P; C₉₋₁₄ = 2 E + 2 P; C₁₃ = 3 E + 3 P; C₁₆ = 2 E + 2 P.

Revêtement cuticulaire ventral. — Sur la face ventrale nous trouvons 4 types de pores : 1° Des pores triloculaires du type ordinaire (fig. 2) ($d = 2,5\mu$ environ) ; ils sont très peu abondants et ne se trouvent guère que tout à fait sur les côtés et en arrière de l'orifice génital. Ils sont représentés par des petits points sur la figure 1. — 2° Des pores quinqueloculaires (fig. 3) ($d = 5\mu$ environ). Ils sont répandus sur toute la face ventrale et sont représentés par des petites circonférences, sur la figure 1. — 3° Des grands pores discoïdaux analogues à ceux que l'on rencontre ordinairement chez les *Pseudococcus*, *Tirónymus* et *Phenacoccus* par ex. (fig. 4) ($d = 7,2\mu$ environ). Ils sont très peu nombreux (j'en ai compté 13 chez l'holotype, cf. fig. 1) et disposés autour de l'orifice génital. Ils sont représentés par des gros points. — 4° Des pores tubulaires correspondant aux pores tubulaires classiques des genres cités plus haut (cf. fig. 7) ($d = 2,5\mu$ environ, $l = 12\mu$ environ). Leur orifice externe se présente sous l'aspect d'un cercle très réfringent. Ils sont peu nombreux (une quinzaine chez l'holotype, cf. fig. 1) et disposés suivant une rangée transversale sur chacun des trois avant-derniers segments abdominaux. Ces pores existent également chez *H. bohemicus* SULC et chez *H. radicola* Goux. Outre les pores, la face ventrale porte quelques longues soies (certaines d'entre elles dépassent une centaine de μ).

Revêtement cuticulaire dorsal. — Toute la surface dorsale est tapissée de pores triloculaires repartis avec une densité égale à celle des bandes latérales de la face ventrale (cf. fig. 1). Il existe en outre des pores tubulaires très caractéristiques que nous désignerons sous le nom d'héliopores. Les uns (fig. 5) ou grands héliopores, comprennent une partie rectiligne interne ($d = 3\mu$ environ) et une partie saillante accompagnée à sa base d'une collerette de 3-4 épines (longueur totale = 32μ environ). Ces pores sont disposés assez régulièrement suivant 2 bandes latérales et une bande médiane non continue. Les bandes latérales comprennent, de chaque côté, 2 pores sur chaque segment du céphalothorax et sur les segments 1, 4, 5, 7 et 8 de l'abdomen. Elles n'ont qu'un pore sur les segments abdominaux, 2, 3 et 6. Chez l'holotype la bande médiane est formée de 5 pores sur la tête, 2 sur le prothorax, 3 sur le méso- et le métathorax, et 2 sur les segments abdominaux 4 et 5. De petites variations (un pore en plus ou en moins) peuvent se produire chez certains individus, mais dans l'ensemble cette disposition paraît assez constante. Les autres ou petits héliopores (fig. 6) ont une partie interne plus étroite rectiligne ou légèrement incurvée et une partie saillante conique plus étroite également. Ce cône est accompagné à sa base d'une ou de deux petites épines dont la liaison avec le tube est beaucoup plus lâche que chez les grands héliopores ; dans certains cas ces épines paraissent simplement accolées au tube. Ces petits héliopores correspondent aux pores « en champignon » d'*Helicoccus radicola* Goux ; ils ne s'en distinguent que par la présence d'épines. Leur disposition est moins régulière que celle des grands héliopores. Ils constituent essentiellement 2 bandes latérales qui s'étendent jusque sur

la face ventrale. Au niveau de l'abdomen chaque bande comprend de 3 à 5 pores par segment. Au niveau du céphalothorax la disposition segmentaire est effacée. Sur les régions médianes ils sont rares (de 1 à 3 par segment). Outre les pores la face dorsale porte de nombreuses petites épines disposées à raison d'une pour deux ou trois pores triloculaires.

Deux paires de fovéoles dorsales bien marquées par un groupement plus dense des pores triloculaires au niveau de leurs lèvres. Certains échantillons présentent une impression ventrale assez large, peu distincte.

Habitat. — J'ai découvert cette espèce en août 1930 dans les environs de Bastia (Corse). Elle se trouve sur les parties cachées des tiges d'une petite plante basse ligneuse (peut-être un *Hélianthème*). Les insectes tombaient sur le sol au moindre choc imprimé à l'hôte. N'ayant pas observé la ponte je ne puis préciser s'il y a production ou non d'un ovisac.

Heliooccus Sulcii, n. sp.

Femelle adulte (fig. 8). — Couleur et aspect semblables à ceux d'*Heliooccus cinereus*. Corps ovalaire un peu plus long que large.

Dimensions de l'holotype : long. \approx 2.000 μ environ, larg. max. = 1.600 μ environ.

Antennes (fig. 12). — Bien développées de 9 articles ($l = 350\mu$ environ); les articles 9, 3, 2 et 1 sont les plus longs et sont subégaux; ensuite viennent 8 et 5, puis 6 et 7 et finalement 4 qui est à peine plus court que les précédents. Les soies sont beaucoup moins longues que chez *H. cinereus*.

Formule approchée (9, 3, 2, 1) (8, 5) (7, 6) 4.

Yeux bien développés.

Mentum (fig. 14) bimère, presque deux fois plus long que large à la base, sommet aigu muni d'une dizaine de soies.

Pattes (fig. 13). — Bien développées. Les postérieures atteignent environ 550 μ de longueur. Elles sont plus longues que les intermédiaires et que les antérieures. Trochanter avec quatre sensoria circulaires (deux sur chaque face). Fémur peu renflé, plus étroit que celui de l'espèce précédente. Tibia rectiligne terminé par deux épines et muni de soies moins nombreuses et moins longues que chez *H. cinereus* (cf. fig. 10 et 13). Tarse dépassant la moitié du tibia. Crochet et digitules comme dans l'espèce précédente.

Stigmates ordinaires non accompagnés de pores spéciaux.

Lobes préanaux arrondis avec une longue soie accompagnée de deux autres plus petites. Cercle anal avec 6 soies.

Cerarii (cf. fig. C'_{2-4} , C'_{10} et C'_{16}). — Peu développés, au nombre de 18 paires. Pour la rangée de gauche nous avons : $C'_4 = 2 + y$ P; $C'_{2-3} = 2$ E + 5 P; $C'_{4-7} = 2$ E + 4 P; $C'_8 = 2$ E + 2 P; $C'_9 = 2$ E + 3 P; $C'_{10} =$

$2E + 2P$; $C'_{44-45} = 2E + 3P$; $C'_{46} = 3E + 3P$; $C'_{47-48} = 2E + 2P$; à droite: $C'_1 = 2E + yP$; $C'_2 = 2E + 4(5?)P$; $C'_{3-4} = 2E + 4P$; $C'_5 = 2E + 3P$; $C'_6 = 2E + 4P$; $C'_7 = 2E + 3P$; $C'_8 = 3E + 4P$; $C'_9 = 2E + 3(4?)P$; $C'_{10} = 2E + 2P$; $C'_{11} = 2E + 3P$; $C'_{12} = 2E + 4P$; $C'_{13} = 2E + 3P$; $C'_{14-15} = 2E + 2P$; $C'_{16} = 3E + 4P$; $C'_{17} = 3E + 3P$; C'_{18} inobservable. Les épines sont sensiblement plus fortes que chez *H. cinereus*.

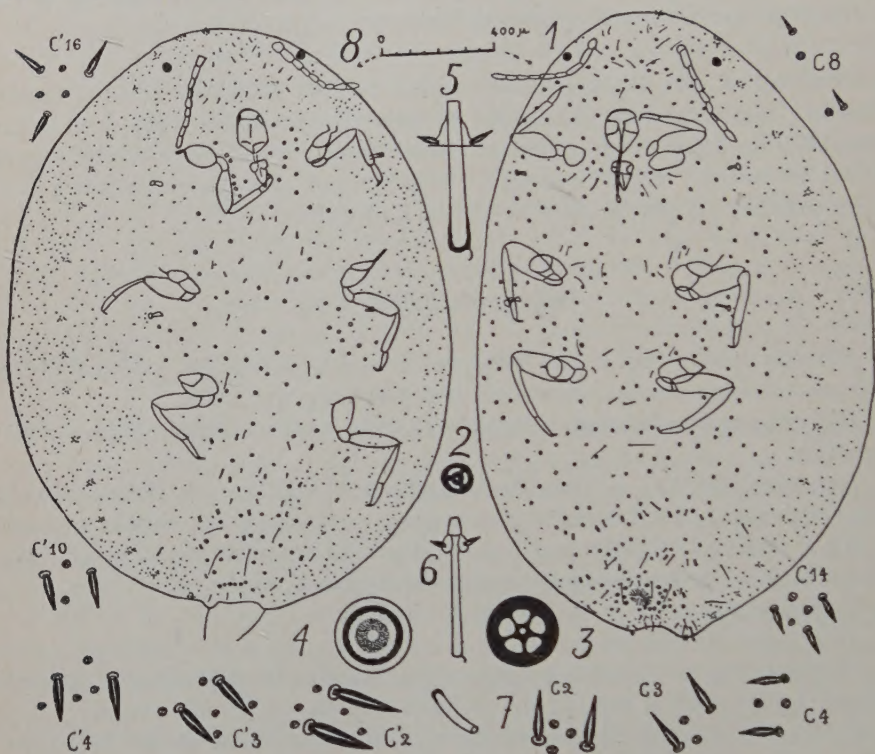


Fig. 1-7. *Heliococcus cinereus*, n. sp. — Femelle adulte; Fig. 1, face ventrale; Fig. 2, pore trilobulaire; Fig. 3, pore quinquelobulaire; Fig. 4, pore discoïdal; Fig. 5, grand héliopore; Fig. 6, petit héliopore; Fig. 7, pore tubulaire; C_2-4 , C_{14} , cerarii. Les fig. 5 et 6 sont grossies environ 2 fois moins que les fig. 2, 3 et 4.

Fig. 8. *Heliococcus Sulcii*, n. sp. — Femelle adulte, face ventrale.

Revêtement cuticulaire ventral. — Nous trouvons les mêmes types de pores que chez l'espèce précédente. Les pores trilobulaires sont plus nombreux. Ils recouvrent une plus grande partie de la face ventrale, quelques-uns se trouvent même sur le milieu des sternites. Les pores quinquelobulaires sont par contre moins nombreux. Les pores discoïdaux sont plus nombreux; ils existent sur les 3-4 derniers segments abdominaux au lieu d'être localisés autour de l'orifice génital. Les pores tubulaires ordinaires sont également

plus nombreux (une vingtaine). Outre les pores, il existe un certain nombre de longues soies.

Revêtement cuticulaire dorsal. — Pores triloculaires abondants répartis uniformément. Les grands héliopores sont limités aux lobes préanaux qui en possèdent chacun deux. Les petits héliopores sont généralement accompagnés de deux épines. Leur structure est la même que celle des petits héliopores de l'espèce précédente. Ils forment principalement une bande

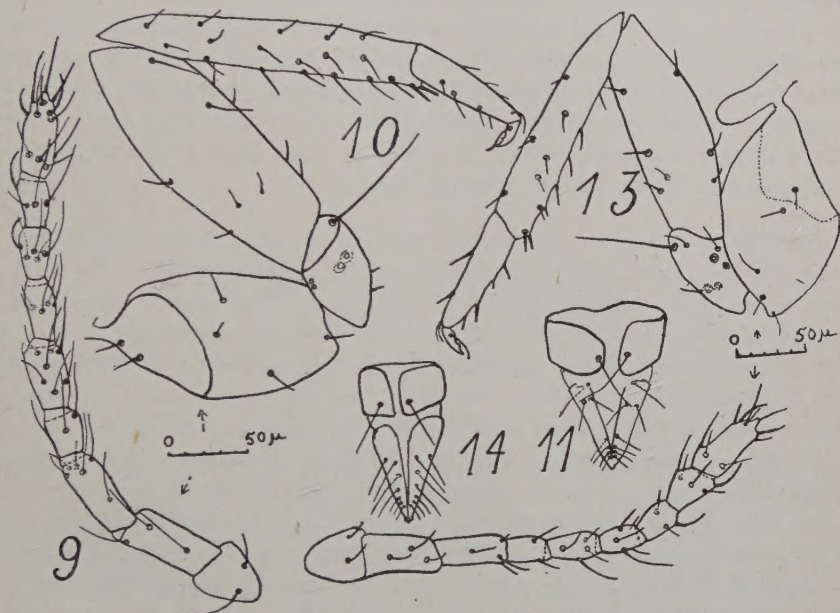


Fig. 9-11. — *H. cinereus*, n. sp. — Femelle adulte; Fig. 9, antenne; Fig. 10, patte postérieure; Fig. 11, mentum.

Fig. 12-14. *H. Sulcii*, n. sp. — Femelle adulte; Fig. 12, antenne; Fig. 13, patte postérieure; Fig. 14, mentum.

marginale comprenant, de chaque côté, environ 2 pores par segment abdominal et une douzaine pour le céphalothorax. Il en existe en outre une demi-douzaine au dessous des antennes et quelques-uns sur les régions médianes. Petites épines disposées à raison d'environ une pour deux pores.

Deux paires de fovéoles dorsales.

Habitat. — J'ai découvert cette espèce sur *Genista pilosa* à Courzieu (Rhône) (fin août 1929). L'Insecte est peu abondant, il vit sur les parties cachées des tiges. Il est ovovipare et ne construit pas d'ovisac. J'ai observé des larves 2^e stade mais pas de mâles. L'existence d'une parthénogénèse me semble assez probable chez cette espèce, comme chez

H. bohemicus et chez *H. raditicola*. J'ai nommé cet *Heliococcus* en hommage au Professeur K. ŠULC, créateur du genre et auteur de travaux remarquables sur les Coccides de l'Europe Centrale.

Heliococcus bohemicus ŠULC, 1912. — Cette espèce a été décrite par ŠULC d'après les individus trouvés en Bohême sur *Robinia pseudoacacia*. En admettant les vues de LINDINGER (Die Schildläuse, etc., 1912) elle serait synonyme de *Phenacoccus hystrix* (BAR) et existerait en Allemagne. KIRITSHENKO (Second contribution to the Coccid fauna of Ukraine and the Crimea (en russe)) rapporte à cette espèce un *Phenacoccus* d'U. R. S. S. Elle n'était pas encore connue de France. J'en ai trouvé quelques individus au moment de la parturition, le 20 juillet 1927, à Courzieu (Rhône). Ces femelles se trouvaient sur des planches d'un toit recouvert de Vigne-Vierge et loin de tout Robinier. Tous les détails donnés par ŠULC dans sa description sont confirmés par l'étude de mes échantillons.

Affinités. — Jusqu'à ces dernières années, la seule espèce européenne du genre *Heliococcus* ŠULC était le génotype *H. bohemicus* ŠULC. En 1931 j'ai décrit (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1931], p. 113-118, 15 figs) sous le nom d'*Heliococcus raditicola*, la 1^{re} espèce française. Elle est polyphage et n'est pas rare à Courzieu et à Bessenay (Rhône) sur les racines de diverses plantes. Les 3 formes étudiées dans cette note portent donc à 4 le nombre des *Heliococcus* de notre faune et de la faune européenne. *H. bohemicus* ŠULC et *H. radiciola* Goux ont en commun l'existence des mêmes types de pores : grands héliopores et petits héliopores non accompagnés d'épines (pores « en champignon »). Ils se séparent aisément par la constitution des tibias, la disposition des cerarii, le nombre des héliopores et la taille. *H. cinereus*, n. sp. et *H. Sulcii*, n. sp. se distinguent des 2 espèces précédentes par leurs petits héliopores qui sont accompagnés d'épines. Ils se séparent l'un de l'autre par la disposition des pores, par les cerarii et par la constitution des antennes.

Phenacoccus stachyos EHR. 1900 (Amérique du Nord) est considéré par FERRIS (The California species of mealy bugs, Stanford, 1918, p. 59-60) comme pouvant être identique à l'espèce de ŠULC. KIRITSHENKO (loco cit.) adopte cette synonymie. Je ne crois pas néanmoins qu'elle puisse être retenue, les deux espèces paraissant différer nettement par la constitution de leurs héliopores.

Divers autres *Phenacoccus* se rapprochent également des espèces citées. Tels sont, à ma connaissance, les *P. wilmattae* CKLL (Amérique du Nord), *P. phaseoli* LAING (Sierra Leone) et *P. bambusae* TAK (Formose).

Valeur du genre Heliococcus. — Toutes ces formes ont en commun l'existence de ces pores spéciaux que je désigne sous le nom d'héliopores. La réalisation d'une telle structure du système sécréteur chez des espèces

d'origine aussi variée, me semble justifier pleinement le maintien du genre *Helicoccus*. Il n'est pas sans intérêt de noter également que sur les 4 espèces françaises, 3 paraissent se reproduire surtout par parthénogénèse, et que d'autre part, ces 3 espèces sont ovovivipares. FERRIS (loco cit.) précise également que *P. stachyos* ne produit pas d'ovisac défini ce qui laisse supposer une tendance à l'ovoviviparité. Dans l'état actuel de nos connaissances les données biologiques et les données systématiques concourent donc pour légitimer le genre *Helicoccus* dans lequel nous placerons les espèces suivantes : *H. bohemicus* ŠULC 1912, *H. radicolica* Goux 1931, *H. cinereus*, n. sp., *H. Sulcii*, n. sp., *H. stachyos* (EHRH.) 1900 (= *Phenacoccus stachyos* EHR.), *H. wilmattae* CKLL. 1901 (= *P. wilmattae* CKLL.), *H. phaseoli* (LAING) 1929 (= *P. phaseoli* LAING) et *H. bambusae* (TAK.) 1930 (= *P. bambusae* TAK.).

Sur quelques types de *Chelonarium*

[COL. DRYOPIDAE (1)]

par A. MÉQUIGNON.

I. Types de FABRICIUS.

C'est en 1801, Syst. El., I, p. 101, que FABRICIUS créa le genre *Chelonarium* pour deux espèces d'« Amérique méridionale » : *Ch. atrum*, type du genre et *Ch. punctatum*, récoltées la première en un seul individu, la seconde en trois individus par « SMIDT » et figurant l'une dans la collection SCHESTEDT, l'autre dans la collection LUND. Les types sont actuellement au Musée zoologique de Copenhague, et M. HENRIKSEN a bien voulu, sur la demande du professeur R. JEANNEL, communiquer au Muséum de Paris, où j'ai pu les étudier, le type unique de *atrum* et l'un des cotypes de *punctatum*.

Ni l'un ni l'autre ne correspondent à ce qui en a été dit par les auteurs subséquents (2), ni à ce qui existe sous ce nom, même dans les plus anciennes collections, ni enfin à aucun des nombreux individus que j'ai eus sous les yeux.

Dans leur Catalogue, GEMMINGER et HAROLD, suivis depuis par les autres auteurs, ont remplacé la mention « Amérique méridionale » de FABRICIUS par « Bolivie » pour ces deux espèces, sans en donner la raison que je n'ai pu d'ailleurs découvrir : les types sont bien étiquetés « Amér. mér. ». Il est vraisemblable que ces deux espèces ont été capturées par SMIDT dans

(1) Cf. P. DE PEYERIMHOFF in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1933], p. 79 et 102.

(2) Notamment la figure donnée par LATREILLE ap. OLIVIER, Enc. méth., tab. 359, fig. 4 est de pure fantaisie : le type n'a pas de fascie blanche vers l'arrière des élytres et naturellement la description n'en parle pas.

l'Antille danoise de Saint-Thomas où, d'après un renseignement fourni par M. HENRIKSEN, il a occupé un emploi, et d'où n'est jamais venu, à ma connaissance, aucun autre *Chelonarium*. L'espèce n'est donc, que je sache, représentée jusqu'ici dans les collections que par les individus vus et décrits par FABRICIUS.

II. Types de CASTELNAU.

En 1835, CASTELNAU ap. SILBERMANN, Rev., III, p. 178, décrit trois *Chelonarium* nouveaux : *Ch. undatum*, *Ch. mexicanum*, *Ch. ventricosum* ; je ne sais où sont les *types*.

Cependant dans la collection A. GROUVELLE ⁽¹⁾ figurent sous les deux premiers noms, des individus provenant de la collection CHEVROLAT et portant la mention *type*. Mais les individus ainsi nommés ne correspondent nullement aux diagnoses — bien courtes et bien vagues cependant — de CASTELNAU.

Déjà SHARP, Biol. centr. amer., II, p. 684, avait constaté le fait. pour *Ch. mexicanum*, décrit par CASTELNAU comme couvert d'une pubescence grise, et finement ponctué, avec le corselet très relevé en avant, alors que sous ce nom CHEVROLAT, bien que citant exactement CASTELNAU, classait dans sa collection une espèce glabre, ayant la ponctuation élytrale la plus forte et la plus grosse de toutes les espèces de l'Amérique Centrale, et un corselet non pas très relevé, mais déprimé et abaissé en avant. En dépit de ces contradictions, SHARP a cru bon de garder à cette espèce glabre le nom de *mexicanum* sous lequel elle est généralement connue. Mais l'erreur d'attribution étant évidente, je juge nécessaire de ne pas perpétuer cette erreur et de donner à la forme vue par CHEVROLAT un nom nouveau, bien que celui de *mexicanum* CAST. reste énigmatique jusqu'ici.

D'où la synonymie :

1. *Ch. mexicanum* CAST., 1835.

2. *Ch. Chevrolati*, nom. nov.,

mexicanum ≠ CHEVR., 1880 ; SHARP et auct. (non CAST.).

Même observation pour *Ch. undatum* CAST. décrit comme étant d'un noir brillant, avec le corselet d'un brun rouge, les élytres ayant une fascie de poils blanchâtres vers les 2/3 postérieurs. Long. : 2 lignes ; larg. : 1 ligne.

CHEVROLAT, l. c., p. 260 redécrit l'espèce : « d'un noir brillant... ; élytres ponctuées, marquées d'un pointillé blanc répandu çà et là et formant bandes à sa partie postérieure. Long. : 5 mill. ; larg. : 3 mill. — Brésil, 2 ex. ».

(1) En 1912, Antoine GROUVELLE me remit sa collection de *Chelonarium* qu'il n'avait pas le temps d'étudier, en me disant de garder pour moi tout ce que je voudrais ; malgré cette offre généreuse j'estime que tous ses insectes — sauf quelques exemplaires des séries les plus riches — doivent revenir au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et rejoindre la riche collection de Clavicornes qu'il lui a léguée : ce qui sera fait dès que j'aurai terminé l'étude en cours de ce genre.

En effet sous ce nom se trouve dans la coll. A. GROUVELLE avec l'étiquette *undatum*, type, 2 ind., d'ailleurs très différents l'un de l'autre, beaucoup trop grands pour être l'espèce de CASTELNAU, qui d'autre part ne mentionne pas de pubescence blanche disséminée çà et là, caractère propre à d'autres espèces.

Or, parmi les nombreux *Chelonarium* que m'a communiqués M. René OBERTHÜR, il en existe un provenant de la coll. DEJEAN et ayant encore l'étiquette de DEJEAN : « *C. undatum* mihi, habitat Brasiliam », auquel convient parfaitement la diagnose sommaire de CASTELNAU ⁽¹⁾. Il est probable que CASTELNAU a connu le *Ch. undatum* de DEJEAN et l'a décrit sur un autre individu qu'il possédait lui-même ⁽²⁾.

La synonymie sera la suivante :

1. *Ch. undatum* CAST. 1835 (DEJ. nom. nud.) (non CHEVR.).

2. *Ch. falsum*, nom. nov.

undatum ≠ CHEVR., 1880 (non CAST.).

Ch. columbianum CAST. reste pour moi énigmatique.

III. Types de DALMAN et de KLUG.

J'ignore ce que sont devenus ces types; mais par une heureuse exception les descriptions sont faciles à interpréter et fort claires. Cependant CHEVROLAT a tout brouillé.

DALMAN décrit en 1824 un *Ch. signatum* du Brésil « *obscurum brunneum* » avec un dessin flave aux élytres notamment avec une bande flave à leur base : « *Elytra... ad basim et versus latera flava* ». En 1825, KLUG ap. PERTY, Del. anim. décrit un *Ch. ornatum* très voisin du précédent, mais sans bande flave à la base, tel qu'il est figuré tab. 7, fig. 5. A la suite de la diagnose il ajoute : « *Variat elytris basi etiam flavis* ».

Les deux espèces sont parfaitement distinctes et valables; mais la variété de KLUG est proprement le *signatum* DALM.

En 1880 CHEVROLAT, in *Le Nat.*, II, p. 261, cite KLUG et PERTY, mais non DALMAN et décrit comme *ornatum* KLUG la variété de KLUG, c'est-à-dire le *signatum* DALM.; plus loin, p. 267, il redécrit, sous le nom de *bipunctatum* n. sp. le véritable *ornatum* KLUG. Trompé par l'erreur de CHEVROLAT, M. PIC, en 1916, *Mél. exot. ent.*, XIX, p. 8, redécrit encore l'*ornatum* KLUG sous un nom nouveau. D'où la synonymie suivante :

(1) Sauf la couleur du corselet qui est plus foncé, caractère variable dans cette espèce répandue.

(2) Un individu de cette espèce, sans porter de nom mais avec l'étiquette de type, se trouvait dans la coll. A. GROUVELLE à côté du type unique et réel mais fort endommagé de *Ch. gyρινoides* CHEVR. cependant assez différent; cette erreur dont je ne m'étais pas aperçu tout d'abord m'a fait nommer à tort *gyρινoides* des insectes qu'on m'a jadis communiqués.

1. *Ch. signatum* DALM., 1824.
ornatum var. KLUG., 1825.
ornatum s. str. CHEVR. 1880 et auct. (non KLUG).
2. *Ch. ornatum* KLUG, 1825 (excl. var.) (non CHEVR.).
bipunctatum CHEVR., 1880.
nigromaculatum PIC, 1916.

Sur le genre *Hendecatommus* MELLIE

[COL. BOSTRYCHIDAE]

par Pierre LESNE.

Le genre holaretique *Hendecatommus*, qui doit prendre place parmi les Bostrychides en constituant une sous-famille spéciale⁽¹⁾, ne comprend, à ma connaissance, que trois espèces se distinguant comme il suit :

- 1-4. Région dorsale des élytres portant en arrière des poils dressés à la base puis recourbés vers le tégument et armés d'un ergot au niveau de la naissance de leur courbure. Épaules offrant une expansion latérale.
- 2-3. Bord latéral des élytres garni de poils raides, courts et droits. Poils arqués du disque des élytres très courts, munis d'un très petit ergot. Élytres à peine costés en arrière. 7^e article des antennes transverse. — Long. : 4-6 mm..... *H. reticulatus* HERBST
- 3-2. Bord latéral des élytres frangé de poils fortement arqués. Poils arqués du disque des élytres longs, armés d'un ergot très apparent. Élytres offrant chacun, en arrière, parallèlement à la suture, une côte épaisse, granuleuse, prolongée jusqu'au milieu de la déclivité apicale. 7^e article des antennes légèrement allongé. — Long. : 3,5-4,5 mm..... *H. rugosus* RANDALL
- 4-1. Région dorsale des élytres portant, en arrière, de longues soies lanugineuses, simples. Épaules sans expansion latérale. Derniers articles du funicule transverses. Bord latéral de l'élytre frangé de longs poils arqués. — Long. : 4-5 mm.....
..... *Ch. lanatus*, n. sp.

L'*Hendecatommus reticulatus* est une espèce de l'Europe centrale qui atteint, vers l'ouest, la forêt de Fontainebleau, et qui, d'autre part, a été

(1) Cf. P. LESNE, Classification des Coléoptères xylophages de la famille des Bostrychides (Association française pour l'avancement des Sciences, Congrès de Strasbourg, 1920, p. 287). Les véritables affinités des *Hendecatommus* ont été signalées pour la première fois à peu près simultanément en France par JACQUELIN DU VAL et en Amérique par J. LECONTE, vers 1861. Cependant la plupart des auteurs ont persisté à les rapprocher des *Ciidae*.

signalée jusque dans l'Oural (SCHILSKY). Elle existe dans l'Est de l'Amérique du Nord mais n'a pas été trouvée authentiquement en Sibérie, en sorte qu'il faut renoncer, jusqu'à plus ample information, à la citer comme un exemple d'espèce dont l'aire géographique fait le tour du pôle.

L.H. rugosus est propre aux régions orientales de l'Amérique du Nord, depuis les Grands Lacs jusqu'au Texas méridional.

L.H. lanatus, confondu jusqu'ici avec l'espèce européenne, n'est connu que de la vallée inférieure du fleuve Amour, notamment de Nicolaïevsk. Les onze individus que j'ai examinés se répartissent comme il suit :

Amour (Deutsches entom. Institut), 1 indiv.; Amour, « (Christoph), Ribbe » (coll. VON HEYDEN > Deutsches entom. Institut), 3 indiv. ⁽¹⁾; Amour (KOLTZE, coll. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Muséum de Paris), 1 indiv.; Nicolaïevsk (KOLTZE, coll. VON HEYDEN in Deutsches entom. Institut et Muséum de Paris), 2 indiv. — 4 indiv. sans localité provenant de la coll. G. LEWIS au British Museum ⁽²⁾.

Je n'ai pas vu les exemplaires signalés de Khabarofka par L. VON HEYDEN ⁽³⁾ sous le nom de *reticulatus*, mais ils se rapportent très probablement au *lanatus*. Ils proviendraient des récoltes de W. KOLTZE, comme ceux de Nicolaïevsk.

Acariens (Thrombidions) prédateurs ennemis du Doryphore

par Marc ANDRÉ.

Notre collègue M. G. PRAVIEL m'a communiqué, en vue de leur détermination, quatre Acariens du genre *Thrombidium* (s. l.) qui, regardés comme se nourrissant aux dépens des œufs du Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata* SAY), ont été recueillis, vers la fin de mai 1934, à Drolet, par Arnac-la-Poste, dans le département de la Haute-Vienne, dont les cultures de pommes de terre sont ravagées par cet Insecte.

Ces individus, d'un rouge cramoisi, appartiennent au genre *Sericothrombidium* BERLESE, 1910, reconnaissable à l'aspect soyeux de la pilosité et à l'incision postérieure de l'abdomen : trois, dont la face dorsale est recouverte de papilles cylindriques, sont des *S. holosericeum* L.; le 4^e, chez

(1) D'après Ed. REITTER (*Deutsche ent. Zeitschr.*, XXIII [1879], p. 213), l'espèce aurait été trouvée communément par CHRISTOPH.

(2) M. Hugh SCOTT pense que ces exemplaires peuvent provenir du Japon, mais sans avoir aucune certitude. Les catalogues de LEWIS et de SCHÖNFELD ne signalent pas la présence d'*Hendecatomois* au Japon.

(3) *Deutsche ent. Zeitschr.*, [1886], p. 296.

qui les papilles dorsales sont claviformes avec extrémité apicale étalée en une expansion festonnée, est un *S. latum* C. L. KOCH ⁽¹⁾.

Le cas signalé dans la Haute-Vienne concorde avec les données fournies par des observations antérieures.

En effet, ainsi que l'ont montré les recherches de H. VON HENKING (Beitr. z. Anat. v. *Trombidium fuliginosum* HERM., Zeitschr. f. wiss. Zool., XXXVII [1882], p. 590), les Thrombidions adultes ne sont pas phytophages : ce sont des prédateurs qui se nourrissent en suçant de petits Arthropodes, jeunes Chenilles, Diptères et surtout Pucerons : ils sont spécialement destructeurs actifs des œufs d'Insectes, par exemple de ceux des Aphides, des Coccinelles, des Sauterelles, etc. (1912, A. BERLESE, Gli Insetti, p. 97; 1915, N. BANKS, The Acarina or Mites, p. 43). A ce point de vue ils peuvent être considérés comme des êtres utiles.

En 1876 (Potato Pests [Colorado Beetle], p. I), C. V. RILEY a signalé aux États-Unis, parmi les animaux entomophages ennemis naturels du Doryphore, un Gamasiforme, l'*Uropoda americana* RILEY (1877, Proc. Amer. Assoc. Advanc. Sc., XXV [1876], p. 275), qui s'attaquerait aux individus adultes : mais, comme l'a fait remarquer N. BANKS (1915, The Acarina or Mites, p. 89), cette opinion, d'après laquelle ce Coléoptère constituerait la nourriture de l'Acarien, n'a que la valeur d'une hypothèse ancienne : il s'agit bien plutôt d'un simple fait de transport (phorésie), les deutonymphes des *Uropodidae* pouvant s'attacher à un Insecte au moyen d'un pédoncule (styloprocte) constitué par un filament d'une substance soyeuse qui est émise par une paire de glandes situées dans le voisinage de l'orifice soi-disant anal (uropore).

(1) La présence simultanée des *S. holosericeum* et *latum* a été constatée par moi (M. ANDRÉ, Bull. Soc. Zool. France, LI [1926], p. 199 et 205) à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise).

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.